

A François Coppée à Sully-Prudhomme à J.-M. De Heredia

Hélas ! vous partez tous, mes adorés poètes, Maîtres de ma jeunesse, ô mes chers bien-aimés, Car l'aile de la mort frôla vos nobles têtes, Et, maintenant, vos yeux pour toujours sont fermés.

Quelle perte et quel deuil ! Ah ! le silence exprime Mieux que les mots l'intensité de nos douleurs !... L'autre monde a reçu votre groupe sublime. Tandis que nous mouillons vos tombeaux de nos pleurs.

Qu'êtes-vous devenus ? Je pense qu'ou vous êtes, Emportant votre lyre, et de fleurs couronnés, Vous avez retrouvé, mes radieux poètes, Lamartine, Musset, Hugo, vos grands aînés.

Je pleure. Aussi mes mains pieuses tremblent-elles. Pendant que je m'approche, afin de vous prier D'accepter mon offrande, un bouquet d'immortelles. Auxquelles j'ai mêlé des rameaux de laurier.



Mme Joseph Gore et les demoiselles Gore passent quelque temps à Plaquemine, Lae.

M. et Mme J. J. Dodd sont les hôtes de leur fille, Mme Fall, au Lac Charles, Lae.

M. et Mme Fernand May sont arrivés jeudi de New-York où ils ont passé quelques jours à leur retour de l'Europe.

Une nouvelle qui intéressera les nombreux amis que M. Louis Oemichen compte à la Nouvelle-Orléans, est celle de son mariage prochain avec Mlle Gergette Devalley de Pittsburg, Pa. Le 18 août est la date fixée pour la cérémonie qui aura lieu à Pittsburg où M. Oemichen a établi sa résidence depuis plusieurs années.

Mlle Marie Housset et Mlle Steffen Oemichen, la tante et la sœur de M. Oemichen, sont parties pour Pittsburg jeudi, et assisteront au mariage.

M. et Mme James P. Kock et leur famille sont partis récemment pour Fort Coburn, Canada.

Mme Charles Desportes, Jr. et Mlle Marcelle et Emma Desportes occupent un cottage à la Baie St-Louis, où séjourneront fréquemment aussi M. et Mme Charles Desportes, Sr. et M. James et C. Desportes, Jr.

Mme Ringgold Broussard est en famille pendant l'été dans le Kentucky.

M. et Mme Chapman H. Hyams sont actuellement à Watkins, Glenn, N.-Y.

Le Dr Paul McIlhenny a été récemment l'hôte de M. et Mme George Denegre à Biloxi.

Mlle Céleste Janvier passe quelque temps à Covington.

Mlle Emma Sinnott partira pour Philadelphie le mois prochain.

Mlle Louise Dupré passera la fin de la saison dans le Michigan.

Mme Louis Desommes passe une quinzaine de jours à Biloxi chez M. et Mme P. A. Lelong.

Mme A. B. Farjas est de retour d'un voyage à Denver, Colo.

M. et Mme Emile Legendre et leur famille vont passer la fin de la saison à Chesapeake Bay, Ind.

Mlle Solidèle Deynood passe quelque temps à Covington.

Mlle Alice Aldigé est de retour d'un séjour chez M. et Mme Gustave Baldwin, à la Baie St-Louis.

M. Percy Benedict est parti pour New-York ces jours derniers.

Mlle Kitty Conger et Mlle Yvonne et Gladys Kenahav sont parties samedi dernier pour Galveston, Texas, où elles seront pendant une quinzaine de jours les hôtes de M. et Mme Paul Dronilhet.

M. H. T. Cottam est parti pour New-York mardi.

Mlle Nan Langtry passe quelques jours chez Mme S. Locke Broussard, à la Passe Christian.

Mme E. L. Page et sa famille partiront très prochainement pour le Connecticut.

Mme Ernest Choppin et ses trois plus jeunes enfants vont passer le mois d'août aux Opelousas.

Mme Ben Willard est partie hier pour Lookout Mountain.

M. Clifford Lyons est allé rejoindre sa mère, Mme Jack Lyons à Saluda, C. de N., où ils séjourneront jusqu'à la fin de la saison.

Mme Auguste Koenig est partie pour New York et y passera plusieurs mois avec sa fille, Mme John Hood.

Mlle Marie Golpi passe quelques semaines à Covington.

Mme Baello Laplace et sa famille passent l'été à Biloxi.

Mme Charles N. Wegan et ses enfants partiront prochainement pour New-York et seront pendant quelque temps les hôtes de M. et Mme Mark R. Spelman.

Le Rév. et Mme Charles Wells passent la fin de la saison à Marblehead, Mass.

M. et Mme D. A. Rose sont parties pour New-York mercredi.

Mlle Zella Logan est de retour d'un séjour chez Mlle Stéphanie Levert, à Biloxi.

Mme Charles Wegan, et Mme Walter Wellborn et ses enfants passent quelques semaines à Ocean Springs.

Mme J. Creighton Matthews est de retour d'un voyage à New-York.

Mlle Anita de Ben est partie samedi dernier pour le Mexique.

Mlle Mary Abbott va bientôt se rendre à Mount Clemon, Mich. et y séjournera quelque temps.

Mlle Eugénie et Sélika Daboval et Mme James Buckley passent une quinzaine de jours à Keyne, Lne, chez M. et Mme Emile Daboval.

Mlle Marcelle Ferchaud et son frère, M. H. Ferchaud sont arrivés de New-York lundi.

Mme Ernest George et Mlle Agnes George passent la saison à Barryville, N. Y.

M. et Mme George B. Matthews sont partis jeudi pour Ashville, où ils vont rejoindre leurs filles, Mlle Mary et Adèle Matthews.

Mme S. F. Lewis et sa famille sont à Waveland pour la saison.

M. et Mme Ogden Pleron passent la fin de l'été en George.

M. et Mme Bernard Menge sont les hôtes de Mme John H. Menge, à la Passe Christian.

Mlle Alice Gravelly passe quelques jours à Mandeville.

Le Juge et Mme Walter Guion partiront pour Waukesha, le mois prochain.

Mlle Mary et Martha Cleveland ont quitté la Passe Christian pour aller rejoindre leurs parents à Sans Souci, Ala.

M. et Mme T. Damas font un voyage au Nord et au Canada.

M. et Mme Henry Sarpy passent quelque temps à la Baie St-Louis.

M. Lucien Hayward, Jr. est de retour de la Passe Christian.

Mlle May et Sue Andrews sont parties récemment pour Biltmore, C. de N.

Mme Frédéric Joubert et ses enfants sont partis il y a quelques jours pour la Virginie où ils passeront plusieurs mois.

M. et Mme M. B. Trist ont été les hôtes de M. et Mme B. T. Walde, à Waveland, la semaine dernière.

M. et Mme John T. Moore vont passer quelque temps dans le Wisconsin.

M. et Mme T. Damas font un voyage au nord et au Canada.

CUISINE.

DU FILET DE SOLE "Pompadour".

Farcir des filets de sole, les plier. Assaisonner de sel et de poivre. Faire pocher au vin blanc avec tomates concassées et laisser cuire pendant un quart d'heure.

Faire réduire la cuisson en ajoutant un peu de sauce vin blanc.

Dressez vos filets de sole et nappez avec cette sauce en y ajoutant un bouquet de tomates concassées mélangé avec du paprika.

MENU.

- DEJEUNER
Hors d'œuvre
Canapé d'Anchois
Salade Sicilienne
Eufs froids Wladimir
Pulsson
Filet de sole Pompadour
Entrées
Pige de bœuf braisé Charolaise
Légumes
Petits Pou Ménaçère
Entremets
Fraises Romanoff

Crème à la Glace Puritaine

81.00 LE GALLON.

Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promenades en trolley. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur.

First National
833 RUE DU CANAL.
PHONE MAIN 121.

LE 14 JUILLET A PARIS.

Sous la loge présidentielle défile une partie de cette armée qui fait le fierté de la France.



LE PRESIDENT FALLIERES.

Chronique parisienne.

Le merveilleux spectacle que celui de la revue de Longchamp. Et combien populaires toujours, combien courts par les foules innombrables, qui, pareilles à des fourmilières en marche, se dirigent dès la première heure du jour, de tous les points de Paris et des banlieues, vers le cirque immense de verdure de bois de Boulogne. Fiacres, automobiles, équipages fringants, tapissières modestes, breaks et limousines encombrant toutes les avenues de bois, tandis que, dans les sentiers, à travers les futaies, on voit surgir partout les théories classiques de petits bourgeois, de braves citoyens "allant à Longchamp", comme dans la chanson, déjà, hélas ! si loins de nous.

La "bourgeoise" porte toujours le gamin ou le flet de provisions destinées au déjeuner sur l'herbe, car "socio-socier" demeure son programme. Belle-maman et le petit dernier sont encore de la fête et se font un peu traîner. Cependant il m'a semblé qu'il n'était plus "triumphant" comme autrefois et qu'il n'avait plus "le cœur à l'aise", par lequel son notre Paulus savait si bien exprimer de sa voix claironnante tout le mieux et si précieux chauvinisme des foules de naguère.

Pour exprimer la nuance exacte de l'impression que j'ai ressentie, hier, à la revue, il me faut dire avec quel regret ! — que les mil-

lions d'âmes d'où l'on espère toujours que va s'élever un grand cri... Des tambours et des clairons retentissent, la "Marcellaise" soignée, c'est l'arrivée du président de la République. M. Fallières est au fond de la damoust classique avec M. Clemenceau à sa gauche et M. Jean Lanes devant lui. Le général Picquart, ministre de la guerre, qui monte un cheval bai, trotte à la portière de droite. Puis viennent le général Dalstein, gouverneur militaire de Paris, un brillant état-major, et le groupe chamarré et multicolore des attachés militaires étrangers. Cela fait un cortège, piaffant et reluisant, qui passe dans un ordre parfait devant le front des troupes du premier rang, retourne devant le deuxième rang et défile vivement tout au fond, là-bas, devant la cavalerie, pour revenir ensuite aux tribunes.

Alors le président de la République descend de voiture avec M. Clemenceau et M. Lanes, et il remet les décorations aux officiers qui ont été appelés devant la tribune, tandis que d'autres décorations sont remises dans les différents corps de troupes. Tandis que M. Fallières et les ministres s'installent enfin dans la tribune centrale, les troupes, par un mouvement d'une parfaite précision, vont prendre place tout au bout de la pelouse, vers Boulogne, pour défilé. Et les voici qui passent devant nous, au son des musiques, d'un pas cadencé et martial, nos braves petits soldats de France, et sa pensée se reporte à cette magnifique parade de Châlons, en 1896, où l'armée française défila devant le tsar Nicolas II avec une fougue, une vigueur, une superbe allure qui provoquèrent un délire d'enthousiasme. Hier, ils ont bien défilé encore, mais c'était comme un devoir bien fait et non pas comme une belle bravade française et les musiques ne



GENERAL PICQUART.

l'ère et les milliers de spectateurs emplissant jusqu'à les faire s'ébranler les vastes tribunes, débordant des excitées et des barrières, m'ont paru éprouver plus de curiosité que d'enthousiasme profond, plus de dilettantisme à l'égard d'un déploiement magnifique que d'émotion communicative. Le hasard a-t-il voulu que je fusse parmi en tout considérables d'émotion et d'enthousiasme sur tous les régiments où il fait passer une foule mollesse de saillissements et de regrets. Me c'est jolli comme tout, cette petite carrouse du soleil-tour ce

de leur donner une utile leçon de choses ? ou bien est-ce que "l'esprit" est tourné et le caractère grincheux ? Je n'en sais rien et je laisse à mes lecteurs le soin de choisir parmi ces hypothèses. Mais, si l'on me demande d'exprimer sincèrement ce que j'ai ressenti, ce fut surtout la déception de ne m'être pas senti soulevé, ému, par un de ces magnifiques élans qui partent des foules et font vibrer vos nerfs d'une sorte d'ivresse particulière, d'une frénésie sublimée... Ah ! l'emballement patriotique, la solidarité un peu "sauvage", si vous voulez, de toute une race, le grand frisson de nos vingt ans ; qu'en a-t-on fait ? où étaient-ils ?

Dès sept heures du matin, sous un ciel parsemé de gros nuages, les troupes, en lignes profondes, en carrés compacts, envahissent successivement l'immense pelouse de Longchamp pour prendre leurs positions. En avant, Saint-Cyr. Po-technique, les pompiers, la garde républicaine, le génie, puis les petits fantassins aux culottes rouges, les chasseurs à pied, les marocains, la masse impressionnante de l'artillerie à droite, et, tout au fond, les escadrons de la cavalerie, qui se dressent sans cesse comme un fleuve de mâles énergies.

C'est toute une armée en position, non pas de bataille, car les combats modernes ne comportent plus ces groupements de bravade, mais en posture de parade, comme dans les belles ima-

Je suis fier pour l'armée de haut témoignage de satisfaction exprimé par le chef de l'Etat.

Vous voudrez bien porter cette lettre par la voie de l'ordre à la connaissance des troupes du gouvernement militaire de Paris, en y joignant mes félicitations personnelles pour la belle ordonnance dans laquelle elles se sont présentées.

Après la revue, le président de la République et Mme Fallières ont offert un déjeuner aux membres du conseil supérieur de la guerre et aux généraux et chefs de corps ayant pris part à la revue.

Le président du conseil, les ministres de la guerre, de la marine et des colonies, le sous-secrétaire d'Etat de la guerre y assistaient.

Allocation de M. Cambon.

La Fête nationale a commencé pour la colonie française de Berlin, selon la coutume, par une réception à l'ambassade.

Deux cents personnes environ avaient tenu à venir saluer le représentant de la France.

M. Cambon a prononcé une allocution qui a fait impression, et au cours de laquelle il a déclaré se féliciter de la situation de la colonie française à Berlin, situation qu'elle doit en premier lieu à son travail.

L'ambassadeur a fait ensuite allusion à certains bruits pessimistes qui courent en Europe et qui seraient de nature à inquiéter l'opinion et à troubler le calme des esprits.

Il ne faut pas s'en effrayer. Tous les gouvernements sont attachés à la cause de la paix. Il ne faut pas se laisser aller à un pessimisme qui étoufferait tout, mais avoir dans l'avenir une confiance qui seule permet de venir à bout des difficultés passagères.

Cette allocution a été très applaudie.

A midi a eu lieu un déjeuner intime de la colonie.

Le soir a eu lieu un banquet, que présidait M. Cambon, assisté de personnel de l'ambassade et de colonial ; le banquet a été suivi d'un concert. Une aurore a terminé la journée.

LA MARINE FRANÇAISE

Le "Cosmos" désigné le 13 juin pour aller remplacer le "Descartes" au Maroc, a procédé, le 3 juillet, à des essais de vingt-quatre heures qui ont été à peu près satisfaisants, en ce sens que ce bâtiment a pu réaliser pendant quelques minutes une vitesse de près de 18 nœuds, et pendant douze heures une moyenne de 16 nœuds. La chauffe a été fort pénible, car sur 33 chaudières qui reviennent au "Cosmos", on n'a pu lui en fournir que 10 du métier. La température dans les machines atteignait 50°. Après quelques heures de marche, un ventilateur de chaudière s'est brisé. Ce n'est pas une avarie qui compromet la sécurité du bâtiment, mais elle lui interdit les grandes vitesses (15 à 18 nœuds). Et comme elle nécessiterait un mois de réparation, elle ne sera pas entreprise à fond.

Les essais du "Cosmos" donnent lieu aux observations suivantes :

La crise du personnel chauffeur se fait cruellement sentir à l'heure actuelle dans tous les services. Au bout de 24 heures de marche, dont quelques minutes seulement à toute puissance, le personnel chauffeur et mécanicien n'en pouvait plus. Il avait fallu ralentir pendant plusieurs heures pour décrocher les fourneaux. Or le "Cosmos", tout en étant détaché au Maroc, arme pour servir d'estafette à l'escadre du Nord, composée de croiseurs-cuirassés filant couramment 21 nœuds, ce qui montre clair comme le jour que le service d'estafette est en ce moment complètement nul, le "Cosmos" étant un des meilleurs du genre, et qu'il est urgent de doter la flotte de scuds de 2.000 ou 3.000 tonnes et 25 nœuds, comme en ont maintenant toutes les marines étrangères.

Grâce à l'énergie impulsion que l'amiral Boué de Lapeyrière, préfet maritime de Brest, a su donner aux cinq flottilles de torpilleurs de l'Océan et de la Manche, les exercices qui viennent d'avoir lieu, avec le garde-côte "Indomptable" comme but, ont fait ressortir l'excellent entraînement de ces flottilles.

L'amiral a mis en pratique le seul moyen qui soit capable de résultats sensibles : l'émulation par le concours ; concours entre les flottilles d'abord, puis entre les lauréats de chaque flottille.

Ces résultats montrent que si le petit torpilleur de 100 tonnes ne peut être sérieusement envisagé comme une arme de guerre, il a du moins la qualité d'être une excellente école de manœuvre pour les officiers et pour les équipages.

Le capitaine de vaisseau Keraudren est nommé à commandement du croiseur "Duguay-Trouin" (Ecole d'application des aspirants).

Paris, le 14 juillet 1908.

Mon cher ministre,

La revue, que je viens de passer, confirme, une fois de plus, la haute idée que donne de leur valeur les troupes du gouvernement militaire de Paris.

Sans parler de leur solidité, elles sont belles d'allure et de l'ensemble se dégage l'expression d'une mâle fierté qu'anime au cœur de tous le double sentiment de la discipline et de devoir.

Vous les leur transmettre, je vous prie, les félicitations du gouvernement et du président de la République, avec le nouveau témoignage de leur confiance.

Croyez, mon cher ministre, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Signé : A. FALLIERES

Le ministre de la guerre a transmis cette lettre au gouverneur militaire de Paris dans les termes suivants : J'ai l'honneur de vous transmettre la lettre ci-jointe, que M. le président de la République a bien voulu m'adresser après la revue de ce jour.